

Les Têtes Heureuses à Chicoutimi, une aventure singulière Entretien avec Rodrigue Villeneuve

Louise Vigeant

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

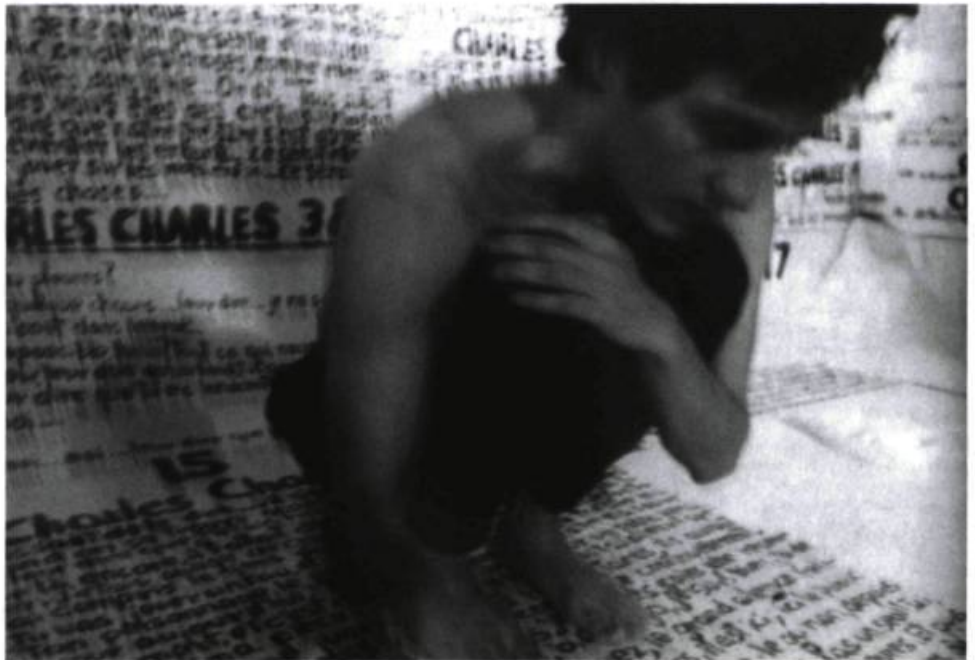
[Explore this journal](#)

Cite this document

Vigeant, L. (2002). Les Têtes Heureuses à Chicoutimi, une aventure singulière : entretien avec Rodrigue Villeneuve. *Jeu*, (105), 95–101.

Les Têtes Heureuses à Chicoutimi : une aventure singulière

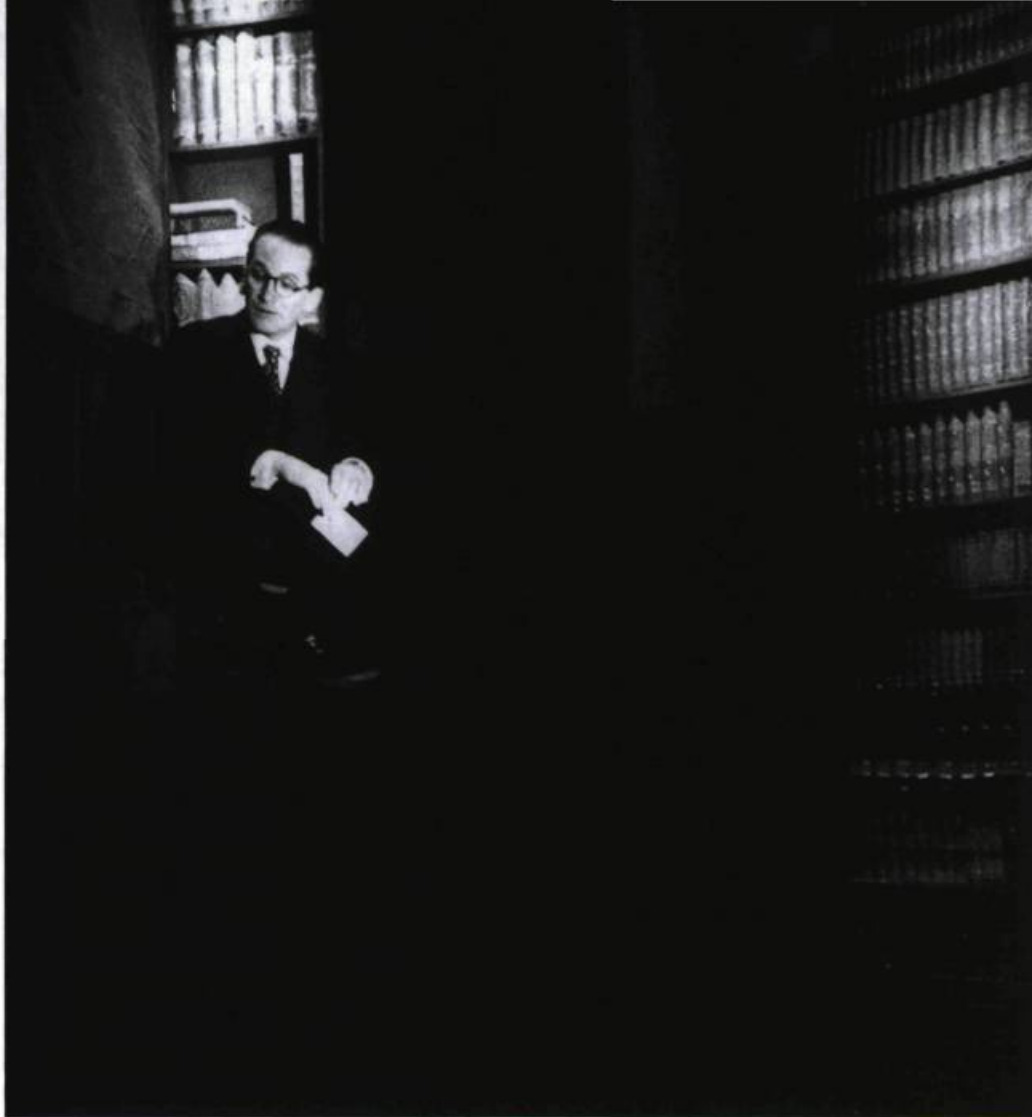
Entretien avec Rodrigue Villeneuve



Provincetown Playhouse,
juillet 1919, j'avais 19 ans de
Normand Chaurette, mis
en scène par Pierre Fortin
(Les Têtes Heureuses, 1984).
Sur la photo : Larry Tremblay.
Photo : Paul Lowrey.

Dans l'album soulignant le vingtième anniversaire de la compagnie les Têtes Heureuses, vous déclarez d'entrée de jeu qu'à l'origine de ce nom il y avait « l'idée de plonger sans calcul, sans mesure ni des risques ni des moyens ». Vous vous êtes donc lancé dans une aventure, qui allait durer, la « tête heureuse » du « simple » bonheur de faire du théâtre. Fort bien, mais quel théâtre vouliez-vous faire ? En 1982, aviez-vous tracé une ligne directrice qui allait vous guider dans le choix de ce que vous alliez monter ?

Rodrigue Villeneuve – Peut-être faut-il se rappeler le contexte. Nous sortions, au début des années 80, de plus de dix ans de « jeune théâtre », devenu une *manière* :



Rodrigue Villeneuve dans
*l'Automne le plus nébuleux
de Grisøil* de Musil, adapta-
tion et mise en scène de
Rodrigue Villeneuve (Les
Têtes Heureuses, 1995).
Photo: Caroline Tremblay.

soumission de l'entreprise artistique à un projet sociopolitique, diktat de la création (à l'encontre du répertoire), devoir d'affirmation nationale, fonctionnement collectif... Les Têtes Heureuses¹ sont nées de la volonté d'échapper à ce qui me semblait réduction abusive et, à la limite, étouffement. Je me rappelle que la volonté la plus nette exprimée alors était de nous donner les moyens, par la mise sur pied d'une nouvelle structure de production, une *compagnie* et non une *troupe*, de « faire le théâtre que nous avions envie de faire ». Ce qui voulait dire d'abord de mettre au centre du projet le texte, en revendiquant le droit d'aller le chercher n'importe où (« Tout le répertoire nous appartient », disions-nous volontiers). L'autre exigence, aussi importante, était de chercher le plus librement possible la théâtralité la plus forte. Ce qui

1. Les Têtes Heureuses ont été fondées en 1982 par Hélène Bergeron, Marielle Brown et Rodrigue Villeneuve.

pourrait peut-être se ramener à l'affirmation que le théâtre est un art à part entière. Nous ajoutions aussitôt : qui se fait en étroite collaboration avec les autres arts (peinture, danse, musique). Un autre article de notre jeune foi était que ce n'est qu'en affirmant sans crainte notre subjectivité que nous pouvions rejoindre les autres. Bref, c'est la liberté que nous réclamions, par-delà les modèles culturels et de fonctionnement qui ne nous convenaient pas, dans la méfiance des modes si vite à s'imposer au Québec et de la pensée unique qui s'y glisse toujours.

Enfin, nous affirmions vouloir faire du théâtre *en région*, c'est-à-dire d'abord avec des artistes du milieu, en collaboration avec les meilleurs concepteurs du Québec, mais nous affirmions tout aussi fort ne pas vouloir faire de théâtre *régional*.

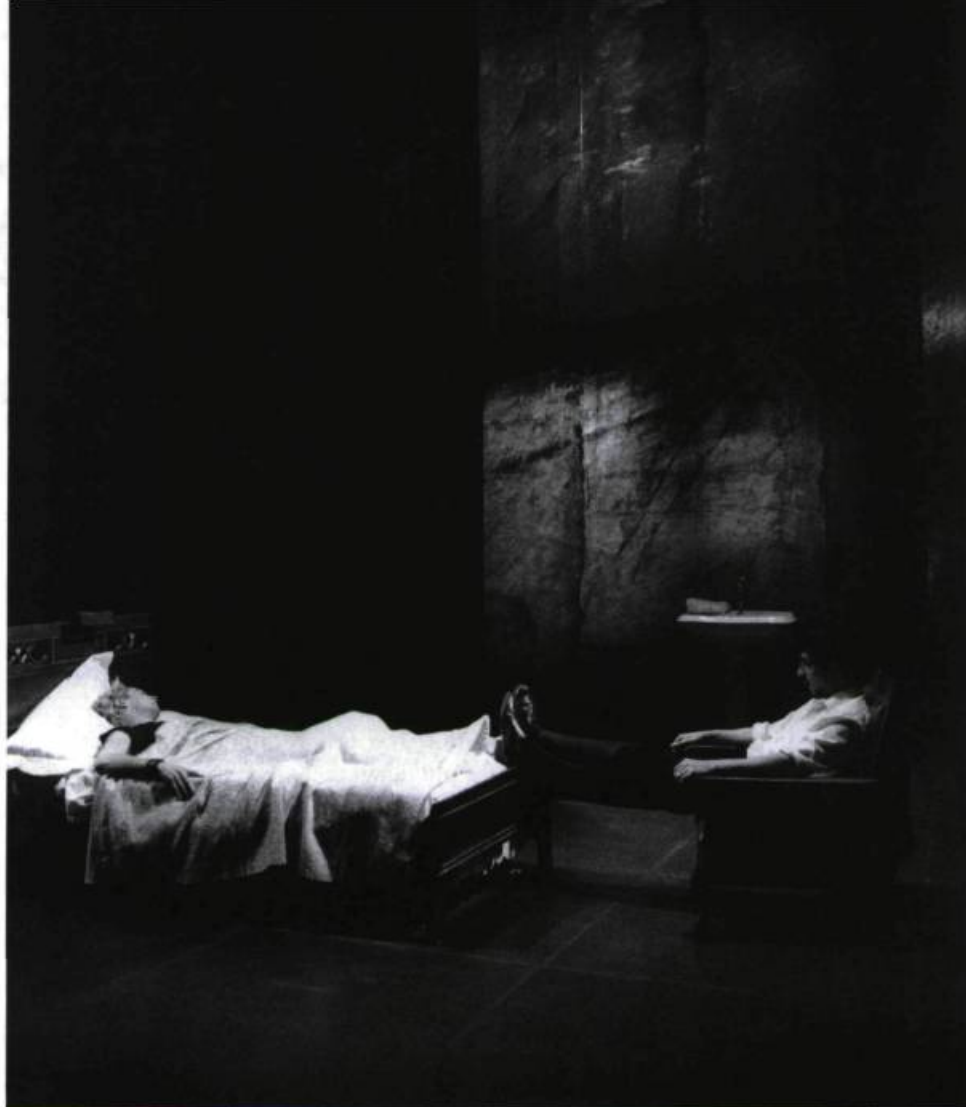
Et aujourd'hui, en quels termes définiriez-vous la direction artistique des Têtes Heureuses ?

R. V. – Elle n'a pas beaucoup dévié, il me semble. J'espère que c'est davantage par fidélité à ce qui m'est encore essentiel que par encroûtement dans des habitudes ! L'engagement personnel reste encore le fondement de la direction artistique que j'exerce pour les Têtes Heureuses : défendre une certaine idée du théâtre et de la manière de le faire, réaffirmer notre liberté et nos exigences propres, soumettre tous nos projets à la règle de la nécessité artistique, sociale et intérieure (oserais-je dire). Ce qui signifie ne jamais produire pour produire, ou programmer pour combler un trou, répondre immédiatement à l'attente du public, chercher la bonne affaire. Cette exigence a un prix, souvent très élevé, qu'envers et contre tout nous acceptons de payer. Je pense que monter ici les textes que nous montons et le faire comme nous le faisons c'est, dans le théâtre québécois actuel, remettre d'une certaine manière celui-ci radicalement en cause, dans ses institutions et dans sa représentation.

À cet engagement personnel s'ajoute un très fort engagement à l'égard du milieu professionnel de la région : donner l'occasion aux comédiens formés à Chicoutimi d'acquérir une expérience professionnelle de qualité, renforcer ce milieu par des projets rassembleurs (scénographes-plasticien(ne)s, musicien(ne)s, graphistes...), mettre sur pied des formules « cartes blanches », commander des textes.

Les Têtes Heureuses sont reconnues pour créer de véritables événements autour de leurs spectacles : tables rondes, expositions, lectures, concerts, etc. Pourquoi y tenez-vous tant ? Diriez-vous que cela caractérise votre manière de travailler ?

R. V. – La présentation d'un spectacle, quand le texte a la force d'une pièce de Genet ou de Shakespeare, d'un roman de Dostoïevski, d'une nouvelle de Büchner, est l'occasion rêvée de réflexions, d'analyses, de débats ; ces textes peuvent aussi être à l'origine de la création d'œuvres plastiques qui leur font écho, à la projection de films qui les reprennent. Un « événement », c'est donc une façon de tirer un autre profit d'un spectacle, de se nourrir davantage de l'énorme somme de travail intellectuel qu'il commande. Le théâtre révèle le monde, nous révèle, fait penser, fait rêver. C'est de cette conviction que nous partons pour organiser ces rencontres interdisciplinaires. Elles soudent un milieu (elles sont très ouvertes, sérieuses mais pas savantes, et



Lenz de Büchner, adaptation et mise en scène de Rodrigue Villeneuve (*Les Têtes Heureuses*, 2000). Sur la photo : Dany Lefrançois et Dominic Théberge. Photo : Caroline Tremblay.

s'adressent à tous nos spectateurs, aux étudiants, aux spécialistes). Elles permettent de faire venir à Chicoutimi des ressources auxquelles nous n'aurions pas accès autrement. De l'avis de tous les participants, ces échanges sont extrêmement stimulants. Ils sont devenus nécessaires avec le temps. C'est une autre manifestation de notre façon de prendre au sérieux le théâtre.

Quels sont, à votre avis, les défis de toute direction artistique aujourd'hui ?

R. V. – La liberté, la fidélité à ses choix fondamentaux, l'attention au monde (une compagnie de théâtre a de graves obligations citoyennes, pour reprendre un mot à la mode), la soumission la plus complète possible à la seule nécessité (rien n'est plus ennuyeux, ni plus désolant, que le théâtre fait pour rien, ou par complaisance personnelle, ou par virtuosité technique).

Et les écueils à éviter ?

La démission devant l'administratif ou le fonctionnement (viser une saine gestion du principe de réalité !), la recherche du consensus, la réponse immédiate, la force de la « tendance », une certaine conception du *professionnalisme* et ses excès. Bref, la bonne direction artistique (l'idéale ?) est celle qui sait conserver intacte sa liberté de choix, qui l'assume entièrement, et qui de cette manière donne une singularité, un visage reconnaissable, à une saison. Celle-ci devrait toujours être un acte de foi, un engagement et, au bout du compte, un « discours » sur le théâtre tel que le directeur artistique le voit à ce moment précis.

Devriez-vous faire les choses autrement si vous étiez à Montréal ? Le fait que la compagnie soit installée en région influence-t-il votre manière de faire ?

R. V. – Bien sûr. À quoi cela se mesure-t-il ? À la plus grande liberté dont nous disposons. Les contraintes de programmation sont beaucoup moins nombreuses en région. Notre « éclectisme » quant au répertoire, par exemple, serait plus difficile à vivre à Montréal. Nous ne pourrions non plus bénéficier de la même solidarité, d'un appui du milieu institutionnel qui rend possible, par exemple, la production de *Richard II* de Shakespeare avec quatorze comédiens ! Il aurait fallu, en vingt ans, rentrer dans le rang, calquer nos manières de fonctionner sur celles de la majorité des compagnies, et nous spécifier davantage pour ce qui est de la programmation. Tout coûterait plus cher, et alors finis les projets toujours un peu fous ! L'aventure singulière des Têtes Heureuses m'apparaît donc de toute évidence tributaire de leur installation en région. Mais il y a un prix important à payer pour cette singularité. Les Têtes Heureuses sont pauvres. Elles ne reçoivent pas leur part de subventions (rien du Conseil des Arts du Canada depuis trois ans !), et les politiques culturelles sont restées malgré tout très centralisatrices. On peut toujours, par exemple, rêver de l'installation d'un centre dramatique régional au Saguenay-Lac-Saint-Jean ! De là l'impression de miracles perpétuels et la fatigue, parfois, de ceux qui les font. ■

Théâtrogaphie des Têtes Heureuses

1982

Ils étaient venus pour...

De Marie Laberge. Mise en scène : Marie Laberge.

La Belle et la Bête

De Marie-Claire Blais et Richard Desgagné (création). Mise en scène : Pierre Fortin.

1983

Coupures

D'André Praga, Guy Bedos, etc. Mise en scène : Pierre Fortin.

1984

Quatre à quatre

De Michel Garneau. Mise en scène : Matieu Gaumond.

Grill Room

Spectacle musical mis en scène par Pierre Fortin.

Provincetown Playhouse...

De Normand Chaurette. Mise en scène : Pierre Fortin.

1985

Ulysse au pays sans merveilles

De Richard Desgagné (création). Mise en scène : Pierre Fortin.

Batailles de Ribes et Topor, le Défunct d'Obaldia et la Cantatrice chauve d'Ionesco.

Mise en scène : Jean-Pierre Bergeron.

Versailles à la Maison carrée

Spectacle de textes et de musique. Direction musicale : Hermel Bruneau. Mise en lecture :

Rodrigue Villeneuve.

1986

George Dandin

De Molière. Mise en scène : Michel Nadeau.

La Société de Métis

De Normand Chaurette (création). Mise en scène : Isabelle Villeneuve.

1987

Les Îles vierges

De Richard Desgagné (création). Mise en scène : Daniel Danis.

Albertine, en cinq temps

De Michel Tremblay. Mise en scène : Paul Gagnon.

1988

Ouiatchouan

D'après *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* de Bertolt Brecht.

Adaptation de Richard Desgagné. Mise en scène : Paul Gagnon.

Le Grand Feu

De Richard Desgagné. Mise en scène : Jack Robitaille.

1989

La Trilogie du revoir

De Botho Strauss. Mise en scène : Marie Lalonde.

1990

Au retour des oies blanches

De Marcel Dubé. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1991

Tartuffe

De Molière. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1992

La Cagnotte

D'Eugène Labiche. Mise en scène : Jean-Claude Côté.



1993

Pour un oui ou pour un non

De Nathalie Sarraute. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

Macbeth

De Shakespeare. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1994

Huit Pièces brèves

De Richard Desgagné. Mise en lecture : Larry Tremblay.

Le Pitre châtié

D'Hervé Bouchard. Mise en lecture : Hélène Bergeron.

1995

L'Automne le plus nébuleux de Grisœil

De Robert Musil. Adaptation et mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

Le Malade imaginaire

De Molière. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1996

Splendid's

De Jean Genet (création nord-américaine). Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1997

Les Reines

De Normand Chaurette. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

Le Conte d'hiver

De Shakespeare (traduction de Koltès). Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

1999

Les Frères Karamazov

De Dostoïevski (adaptation de Jacques Copeau, revue par Rodrigue Villeneuve).

Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

À partir de Dostoïevski

De Jean-Pierre Vidal, Hervé Bouchard, Richard Desgagné et Michel Lemelin.

Mise en lecture : Alain Doom.

2000

La Dame aux camélias

D'Alexandre Dumas fils, adaptation de Pascal Brullemans. Mise en scène : Éric Jean.

Lenz

De Georg Büchner. Adaptation et mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

2001

L'Éventail de Lady Windermere

D'Oscar Wilde. Mise en scène : Rodrigue Villeneuve.

La Séduction des anges

De Bertolt Brecht et Kurt Weill. Spectacle de cabaret mis en scène par Rodrigue Villeneuve

et Dany Lefrançois.

